

CAHIER 69

*Au temps  
de St Vincent de Paul*

**... et aujourd'hui**

*La mystique du service*  
**Catherine LABOURÉ**

## BIBLIOGRAPHIE

Petite vie  
de Catherine Labouré,  
René LAURENTIN,  
Desclée de Brower,  
1991.

Une lumière sur la terre,  
Éditions du Signe,  
1966.

L'Amour,  
A. VON SPEYR,  
Collection : Culture  
et Vente Diffusion,  
Brépols,  
1996.

Vie, mort et résurrection  
Maurice ZUNDEL  
Éditions Anne Sigier,  
1996.

Si je n'ai pas la charité,  
France QUÉRÉ,  
Collection :  
Voie de spiritualité,  
Desclée de Brower,  
1995.

## SOMMAIRE

**La mystique du service** 1

*Éditorial*

**Catherine Labouré,  
Fille de la Charité** 2

**Catherine et l'esprit  
de servante** 4

*Michel Lloret, c.m.*

**Catherine : de l'humilité  
à la Mission** 6

*Raymond de Barrau, c.m.*

**Pour prolonger la réflexion  
et le partage** 8

## La mystique du service

*“Qui est charité est en Dieu, et Dieu est en lui.”* Avoir Dieu pour demeure et habiter en Lui, tel est le souhait de chacun, voulant répondre à l’appel de la Mission et du Service.

La Compagnie des Filles de la Charité — comme la Congrégation de la Mission — a laissé germer en elle, dans la grâce de l’esprit de Pentecôte, des âmes tout entières offertes à la sollicitude divine pour le salut des hommes et en particulier des souffrants de nos histoires humaines.

Catherine Labouré, dont nous célébrons le cinquantième anniversaire de la canonisation, sut, à sa manière, se laisser façonner par le Christ. Toute comblée du véritable sens du service envers les plus pauvres, membres souffrants de Jésus-Christ. Sa mystique n’est autre que le propre “dépouillement” de soi pour “revêtir Notre Seigneur et Maître”.

Si besoin est, elle nous montre aujourd’hui que le chemin de Dieu est possible pour nous. Elle n’a pas eu peur des difficultés et des refus, parce que, pour elle, l’Amour de Dieu en faveur de l’Homme a été plus fort que ses faiblesses. Elle semble encore nous dire, à la suite de Vincent, de Louise et de tous leurs disciples, que le mot “Service” prend, à notre époque, tout son sens lorsqu’il s’habille de la mystique de ce Dieu qui se donne à contempler dans notre humanité et qui se laisse trouver par la Charité.

*L’équipe des Fiches vincentiennes a la douleur de vous faire part du décès accidentel de l’un de ses membres, le Père Guillermo Echeverri. Son sens aigu du travail bien fait, accessible à tous, fut toujours précieux et constructif. Passé parmi nous comme une étoile filante, il laisse néanmoins une forte empreinte et son départ crée un grand vide. Lui qui s’était mis au service de la formation des prêtres et des laïcs pour le bien de l’Église, se serait retrouvé sans problème sur ce thème de la “mystique du service”. Nous lui dédions le prochain carnet, en publiant son travail sur “l’accompagnement spirituel” qui peut être utile à tous.*

*Catherine  
Labouré*

## Fille de la Charité

### Fain-les-Moutiers

Catherine est née le 2 mai 1806 à Fain-les-Moutiers en Bourgogne. Elle est la huitième de sa famille. Sa mère meurt prématurément. Catherine, qui avait depuis son enfance, une grande dévotion

envers Marie, prend dans ses mains la statue de la Vierge et lui demande avec confiance de remplacer sa maman.

Marie-Louise, sa sœur aînée, l'initie aux travaux de l'étable, du jardin, de la maison. Rien ne la rebute et au départ de sa sœur en Communauté, elle dit à Tonine : "A nous deux, nous ferons marcher la maison !" Devenue fermière, Catherine assume ses responsabilités.

Très vite elle comprend que le Seigneur l'appelle. Une nuit, dans un rêve, elle voit un vieux prêtre qui lui dit : "Vous me fuyez maintenant mais un jour vous serez heureuse de venir à moi. Dieu a des desseins sur vous ; ne l'oubliez pas." Plus tard, elle reconnaîtra en ce prêtre, Saint Vincent de Paul.

### Une vocation contrariée

A 18 ans, elle obtient de son père d'aller à Châtillon-sur-Seine, chez une parente qui tient un pensionnat. Elle y apprendra à lire et écrire mais elle vit mal la relation avec "ces jeunes demoiselles". Elle retourne à la maison paternelle.

L'appel de Dieu se fait de plus en plus pressant. Son père s'y oppose fortement. Il envoie sa fille à Paris, chez son frère Charles qui tient un petit restaurant. Elle y travaille bien mais, là encore, elle souffre d'une ambiance peu favorable à sa vocation. Enfin, le 22 janvier 1830, Catherine commence son postulat dans la Communauté de Châtillon.

## Le temps des apparitions

Le 21 avril 1830, elle est admise au Séminaire (noviciat) des Filles de la Charité, au 140, rue du Bac à Paris. Ce temps de formation va être marqué par des événements particuliers dont elle parlera avec simplicité à son confesseur.

C'est ainsi que le dimanche 25 avril, après avoir assisté à la grande fête de la Translation des Reliques de Saint Vincent de Paul, elle voit, trois jours de suite, le cœur du Fondateur lui apparaître.

Dans la nuit du 18 au 19 juillet, une voix lui dit : " Venez à la Chapelle, la Sainte Vierge vous attend." Au cours d'un long échange, Marie prévient Catherine qu'elle sera chargée d'une mission. Comme tous les messagers de Dieu elle rencontrera de nombreuses difficultés et contradictions.

Le 27 novembre suivant a lieu la grande apparition de la Médaille Miraculeuse. La Vierge aux rayons se situe bien au cœur du mystère du Salut et reflète l'infinie miséricorde de Dieu pour tous et particulièrement pour les pauvres.

## À l'Hospice d'Enghien

Le 5 février 1831, Catherine est envoyée à l'Hospice d'Enghien, dans le quartier de Reuilly. Selon le mot de Pie XII, elle devient " la sainte au secret bien gardé ".

Pendant 45 ans, elle va vivre au quotidien l'esprit de service, en toute humilité et simplicité. Là encore, rien ne la rebute. Elle voit dans ces vieillards, " ses Maîtres et Seigneurs " surtout en ceux qui sont les plus malheureux et les plus désagréables.

Entre temps, la médaille se diffuse à travers le monde. À la fin de sa vie, elle dira à sa Supérieure : " Je n'ai été qu'un instrument. Ce n'est pas pour moi que la Sainte Vierge est apparue. "

Le 31 décembre 1876, Catherine meurt paisiblement. À ses obsèques, elle est déjà la Sainte que l'on célèbre, à la fois celle qui a vu la Vierge Marie et celle qui, pendant près de 46 ans, a été la servante de Jésus-Christ dans les pauvres. Elle sera canonisée le 27 juillet 1947.



# Catherine Labouré et l'esprit de servante

En Catherine Labouré, l'Église n'a pas canonisé la voyante mais la vraie Fille de la Charité. Il n'est pas douteux, d'ailleurs, que l'apparition de Marie la provoqua à vivre elle-même le message

de conversion qu'elle devait transmettre : interpellation à sa communauté pour qu'elle se renouvelle dans son esprit d'origine, invitation pressante à toute l'Église pour qu'elle soit signe plus authentique du Salut de l'humanité en Jésus-Christ et de l'infinie miséricorde de Dieu qui éclate en Marie-Immaculée.

Pour retrouver en Catherine “**la servante des pauvres avec un amour simple et humble**”, il faut donc penser à celle qui, durant quarante-cinq ans, va vivre dans l'ombre du modeste quartier de Reuilly et auprès de ces vieillards qui lui “re-présentent” le Christ. Toute sa mystique consiste à marcher, avec ses Sœurs, sur les pas de Jésus-Serviteur et à se donner totalement à Lui, comme Marie-Servante, en le servant corporellement et spirituellement, d'un amour affectif et effectif, en la personne des pauvres. Marie, comblée de grâce pour être la Mère du Sauveur, lui apprend à porter à ses frères un peu de la tendresse divine, à leur dire, “en paroles et en actes”, quelque chose de Celui qui se plaît à se révéler aux simples et aux petits.

En cela, Catherine Labouré fut bien une digne fille de Saint Vincent de Paul et de Sainte Louise de Marillac, empruntant le même chemin de sainteté. Comme le dira à son tour la Mère Lucie Rogé (supérieure générale des Filles de la Charité de 1974 à 1985), elle a compris que, pour celles qui sont appelées à être Filles de la Charité, “**il ne s'agit pas de “faire” la servante mais d’“être” la servante**” avec et comme Jésus-Christ qui a traduit par là son amour pour le Père et pour nous : “Afin que le monde sache combien j'aime le Père, allons !”

Cette manière de vivre le baptême en Église est au cœur de l'Évangile. Saint Vincent concluait une conférence à ses missionnaires sur la Charité par cette magnifique prière :

*“ Ô Sauveur, qui êtes venu porter cette loi, d'aimer son prochain comme soi-même, qui l'avez pratiquée si parfaitement envers les hommes, non seulement en leur manière, mais d'une façon incomparable, soyez, Seigneur, votre remerciement*

## *Saint Vincent, Sainte Louise et la mystique du service*

Deux écrits expriment au mieux la pensée de Saint Vincent et de Sainte Louise sur le sujet :

Le premier est daté du 6 janvier 1643 et présente l'esprit des premiers temps de fondation des Filles de la Charité :



“ C’est pour vous un sujet de grande consolation, mes filles, car jamais l’on a songé à vous donner un nom. Mais, par la suite des temps, le monde, *vous voyant toutes appliquées au service des pauvres* et autres bonnes œuvres, vous a communément appelées Filles de la Charité. Estimez de beaucoup ce saint nom et faites en sorte, mes sœurs, de vous montrer toujours dignes de le porter. Que Pensez-vous, mes sœurs, que veut dire ce beau nom : *Filles de la Charité? Rien autre chose que filles du bon Dieu*, puisque qui est charité est en Dieu, et Dieu est en lui.”

[Conférence du 6 janvier 1642 - IX, 52-53].

Le deuxième texte nous permet de retrouver le même esprit à la fin de la vie des Fondateurs. Il rend compte de la totalité de la vie de la fille de la charité ; il globalise en quelque sorte sa vie, mieux l’unifie :



“Vous ne trouvez point de filles qui aient envie de se donner en la Compagnie pour le service de Notre-Seigneur en la personne des pauvres? ... Il faut des esprits bien faits et qui désirent la perfection des véritables chrétiens, qui veuillent mourir à elles-mêmes par la mortification et le véritable renoncement déjà fait au saint baptême pour que l'esprit de Jésus-Christ soit établi en elles, et leur donne la fermeté de la persévérance à cette manière de vie toute spirituelle, quoique ce soit par de continuelles actions extérieures qui paraissent basses et ravalées aux yeux du monde, mais grandes devant Dieu et ses anges.”

[À Marguerite Chétif - Le 10 janvier 1660 -  
Écrits spirituels, 669].

## I. UNIR LA MYSTIQUE DU SERVICE À CELLE DU PAUVRE

Le pauvre, chez Saint Vincent et Sainte Louise, c'est le Christ; ce thème abonde dans leurs écrits :

“Ils sont les membres de Jésus-Christ”



“Où est la douceur et charité que vous deviez si chèrement conserver pour nos chers Maîtres, les pauvres malades? Si nous nous éloignons tant soit peu de la pensée qu'ils sont les membres de Jésus-Christ, infailliblement ce nous sera un sujet de diminuer en nous ces belles vertus.”

[Aux Sœurs d'Angers - 26 juillet 1644 - Écrits, 112].



## “ Pour le servir en la personne de ses pauvres ”



“ Mes chères Sœurs, il nous faut avoir, continuellement devant les yeux notre modèle, qui est la vie exemplaire de Jésus-Christ à l'imitation de laquelle nous sommes appelées, non seulement comme chrétiennes, mais encore pour être choisies de Dieu pour le servir en la personne de ses pauvres; sans cela, mes chères sœurs, les Filles de la Charité sont les plus à plaindre du monde, et si elles se rendaient méconnaissantes et infidèles aux grâces de Dieu, je crois que la justice de Dieu ne saurait les punir trop sévèrement en l'éternité. Prions sa bonté les unes pour les autres à ce que sa miséricorde répande sur nous ses bénédictions de grâces et de lumières à ce que nous le puissions glorifier éternellement.”

[À Anne Hardemont - 29 août 1648 - Écrits, 260].

## “ Notre-Seigneur a voulu être lui-même enfant ”



“ J'ai été consolé de recevoir de vos nouvelles et d'apprendre la continuation de vos soins pour les pauvres orphelins. J'en rends grâces à Dieu, et de l'affection qu'il vous donne pour le servir en ce bon œuvre. Je le prie qu'il vous continue ses grâces. Vous avez bien fait d'envoyer au village les plus grands enfants pour servir et gagner leur vie, et, fait à fait (à mesure) que les autres seront en état d'y être aussi envoyés, je vous prie de vous en décharger, parce que les dames ont peine ou s'ennuient de plus faire cette dépense. Je les verrai néanmoins demain pour tâcher de vous faire envoyer quelque chose, afin que vous puissiez continuer encore quelque temps de nourrir et élever les plus petits. Je prie derechef Notre-Seigneur, qui a voulu être lui-même un enfant, qu'il vous donne son esprit pour cet emploi et pour tous les autres où sa providence vous mettra. Continuez à lui offrir souvent votre travail.”

[À Sœur Jeanne Françoise - 25 juin 1654 - V, 158].

## II. VIVRE LA MYSTIQUE DU SERVICE

Pour Saint Vincent, comme pour Sainte Louise, le pauvre est en quelque sorte “sacrement du Christ”. Tous les vincentiens vivent cette mystique à travers leur service. Mais comment ce service peut-il à son tour devenir une mystique ?

### 1. La source : Jésus-Christ

Si les vincentien trouvent Dieu dans le pauvre, ils sont d’abord des Adorateurs du Père. Ils puisent en abondance à la Source.


**“Toutes remplies d’un amour fort”**



**“Je souhaite qu’elles soient toutes remplies d’un amour fort, qui les occupe en Dieu si suavement, et au service des pauvres si charitablement, que leur cœur ne puisse plus admettre tant de pensées dangereuses à leur persévérance. Courage donc, mes chères Sœurs, ne songeons qu’à plaire à Dieu en la pratique exacte de ses saints commandements et conseils évangéliques, puisque la bonté de Dieu a daigné nous y appeler, à quoi nous doit servir l’exacte observance de nos règles, mais cela gaiement et diligemment.”**

[À Madeleine Mongert - Juin 1642 - Écrits, 76].

## "Vous êtes ses filles , Il est votre Père"

 "Vous avez quitté vos pays, vos parents et vos biens; et pourquoi? Pour aimer Notre-Seigneur et ses maximes. Vous êtes ses filles et il est votre Père; il vous a engendrée et donné son esprit; car qui verrait la vie de Jésus-Christ verrait sans comparaison le semblable dans la vie d'une Fille de la Charité...

Quel est donc l'esprit des Filles de la Charité? C'est, mes sœurs, l'amour de Notre-Seigneur. N'est-il pas naturel que les *filles aiment leur père ?...*

L'amour affectif, c'est la tendresse dans l'amour. Vous devez *aimer Notre-Seigneur tendrement et affectionnément*, comme un enfant qui ne peut se séparer de sa mère et crie "Maman" dès qu'elle se veut éloigner. Ainsi *un cœur qui aime Notre-Seigneur* ne peut souffrir son absence et se doit tenir à lui par cet amour affectif, lequel produit l'amour effectif. Car le premier ne suffit pas, mes sœurs, il faut avoir les deux. Il faut de l'amour affectif passer à l'amour effectif, qui est l'exercice des œuvres de la Charité, le service des pauvres entrepris avec joie, courage, constance et amour.

Ces deux sortes d'amours sont comme la vie d'une sœur de la Charité, car être Fille de la Charité c'est *aimer Notre-Seigneur tendrement et constamment* : tendrement, étant bien aise quand on en parle, quand on y pense, et toute remplie de consolation quand on songe : "Quoi ! mon Seigneur m'a appelée pour le servir en la personne des pauvres ; oh ! quel bonheur !" L'amour des Filles de la Charité n'est pas seulement tendre ; il est effectif, parce qu'elles servent effectivement les pauvres corporellement et spirituellement."

[Conférence du 9 février 1653 - IX, 592-593].

## 2. L'esprit : l'humilité

Ce service de promotion et d'évangélisation ne peut se faire que par l'amour : "la charité de Jésus crucifié nous presse"; entrer dans la mystique de ce service, c'est inévitablement rencontrer la croix avec son cortège d'humiliations qui réclament l'humilité et la vie cachée. Ces invitations fortes de Saint Vincent et de Sainte Louise supposent une foi vécue au quotidien.

**“Je vous prie à aimer les solides vertus”**



**“La lecture de toutes les afflictions et pertes qui sont arrivées à Angers, m'ont été extrêmement sensibles, pour la peine que les pauvres en souffriront; je supplie la divine bonté les consoler et donner le secours dont ils ont besoin. Mais, mes très chères Sœurs, vous avez eu de grandes peines; avez-vous bien pensé qu'il était juste que les servantes des pauvres souffrissent avec leurs maîtres et que chacune de nous mérite en son particulier porter sa part des fléaux que Dieu envoie en général. Oh! mes chères Sœurs, que nous sommes souvent obligées à faire cette réflexion, et qui sommes-nous pour avoir reçu une des grandes grâces que Dieu puisse faire à pas une créature de quelque condition qu'elle soit, nous appelant à son service, que nous voulussions être exempts de toute incommodité?... Mais faisons notre possible pour acquérir les vertus que Dieu nous demande, pour reconnaissance des grâces que sa bonté nous fait tous les jours... Au nom de Dieu; prenez bien garde, je vous prie à aimer les solides vertus, surtout l'humilité et la douceur.”**

[À Cécile Angiboust - 17 février 1652 - Écrits, 388].

## "Un acte de l'amour de Dieu"



" ... Sœur Henriette, ayant su la maladie et le décès de ses sœurs (à Calais) a demandé d'aller prendre leur place, par un mouvement que Dieu lui a donné d'aller exposer sa vie pour le prochain, qui est un acte d'amour de Dieu des plus agréables à Sa Majesté. Et bienheureuse sont ces âmes qui ont mortes dans l'exercice de la charité dont elles ont porté le nom ! "

[À Anne Hardemont - 10 août 1658 - VII, 233].

### “ Vaincre les difficultés au service de Dieu et des pauvres ”



“Mon Dieu! ma Sœur, que je vous plains en vos peines et que je compatis à notre pauvre sœur Anne, accablée de ses dégoûts! Mais quoi! c'est un exercice que Dieu permet, comme vous dites, pour vous éprouver; recevez-le donc comme un bienfait de sa main paternelle, et tâchez d'en bien user. Aider votre sœur à porter sa croix, puisque la vôtre n'est pas si pesante que la sienne; faites-lui ressouvenir qu'elle est Fille de la Charité et qu'elle doit être crucifiée avec notre-Seigneur et se soumettre à son bon plaisir pour n'être pas tout à fait indigne d'un si digne père. Hé! si elle surmonte ce petite répugnance de son esprit, comment pourrait-elle supporter de plus grand affliction? Je crains que nous soyons trop eniblés par les petits maux et que nous n'ayons pas assez de résolution pour vaincre les difficultés qui trouvent au service de Dieu et des pauvres.”

[À Sœur Avoie Vigneron - 24 août 1658 - II, 240-241].

Ces deux lettres sont comme une synthèse de la pensée vincentienne sur la mystique du service des pauvres que les Fondateurs voulaient voir vivre aux leurs :



“Je rends grâce à Dieu, mon cher Frère, de ce que vous êtes arrivé heureusement au lieu où son service vous attendait. Si vous ne donnez que peu aux pauvres par impuissance, vous donnez beaucoup à Dieu par affection, puisque vous lui donnez vos propres commodités, vos grands travaux et votre vie; et non seulement cela, mais vous voudriez que tous les hommes lui fissent un sacrifice de leurs biens et de leurs personnes, en sorte que tous les pauvres qui sont sur la terre fussent soulagés, et toutes les âmes sauvées par Jésus-Christ, qui a donné son précieux sang pour elles.

Que pouvez-vous faire davantage, mon cher Frère? Ne voilà pas de quoi vous consoler et tout ensemble de quoi vous humilier devant Dieu, qui vous a fait la grâce de vous animer de sa charité, qui consiste à vouloir ce que son Fils, notre divin Maître, a voulu, et à faire ce qu’il a fait? Vous me direz que vous ne le voulez et ne le faites qu’imparfaitement. A la bonne heure! Vivez dans cette opinion, et tâchez de vous unir de plus en plus d’action et d’intention à ce même Seigneur, en qui je suis, mon cher Frère, votre très attentionné frère et serviteur. ”

[Au Frère Jean Parre - 16 novembre 1658 - VII, 386].



“Ô ma Sœur, combien serez-vous consolée à l’heure de la mort d’avoir consommé votre vie pour le même sujet pour lequel Jésus-Christ a donné la sienne! C’est pour la charité, c’est pour Dieu, c’est pour les pauvres. Si vous connaissiez votre bonheur, en vérité, ma Sœur, vous seriez ravie de joie; car, en faisant ce que vous faites, vous accomplissez la loi et les prophètes, qui nous commandent d’aimer Dieu de tout notre cœur, et notre prochain comme nous-mêmes. Et quel plus grand acte d’amour peut-on faire que de se donner soi-même tout entier, d’état et d’office, pour le salut et le soulagement des affligés!”

[À Anne Hardemont - 30 novembre 1658 - VII, 382].



de nous appeler à cet état de vie, d'être continuellement aimant le prochain, oui, **d'état et de profession appliqués à cet amour**, employés à l'exercice actuel de celui-ci, ou en disposition de l'être, même de quitter toute autre occupation pour vaquer aux actions charitables. On dit des religieux qu'ils sont dans un état de perfection; nous ne sommes pas religieux, mais nous pouvons dire que nous sommes dans un **état de Charité**, parce que constamment nous sommes employés à la pratique réelle de l'amour ou en disposition de l'être." [Coste, XII, 275].

Et si Jean-Paul II a pu dire aux Filles de la Charité : " Contre vents et marées, gardez bien votre identité " (1985), c'est en référence à ces mots de Sainte Louise à ses Sœurs, selon son biographe Gobillon :

*" Quoique tous les chrétiens soient obligés de servir Dieu et de faire du bien à leur prochain, ils ont d'autres emplois qui les divertissent. Mais pour vous autres, la bonté de Dieu a été si grande qu'elle vous a appelées à une profession dans laquelle vous n'avez autre chose à faire. Bien que vous soyez de très pauvres filles et que, de vous-mêmes vous n'ayez aucun moyen de faire du bien, néanmoins vous en faites et pouvez en faire incomparablement plus que les plus grandes dames du monde, puisque ce n'est rien de donner son bien au prix de se donner soi-même et d'employer tous les moments de sa vie, de l'exposer même au danger pour l'amour de Dieu en servant les pauvres. Faites donc grand cas de la grâce qui vous donne un si saint emploi. "*

Le testament spirituel de la Fondatrice est très clair :

*" Je continue de demander à Dieu pour vous sa bénédiction et le prie qu'Il vous fasse la grâce de persévérer en votre vocation pour le servir en la manière qu'il demande de vous : ayez bien soin du service des pauvres, et surtout de bien vivre ensemble dans une grande union et cordialité, vous aimant les unes les autres pour imiter l'union et la vie de Notre-Seigneur. Priez bien la Sainte Vierge qu'elle soit votre unique Mère... "* [Écrits, 823].

Ce message (qui rejoint d'avance celui de 1830), Catherine Labouré l'a reçu fidèlement et l'a réalisé à la lettre et surtout en son esprit.

Michel Lloret, c.m.

## Catherine : de l'humilité à la Mission

Catherine, “ la Sainte du silence, de l'humilité ”, habitée par la “ passion du service et de la simplicité au quotidien ”, reste une croyante bonne et ferme tout à la fois. Sœur Anne Prévost reconnaît en elle une authentique expression du Charisme Vincentien :

“ *Catherine est une de ces figures de Fille de la Charité en qui Saint Vincent aurait reconnu une vraie servante simple, humble et aimante comme il les voulait.* ” Dans notre monde sécularisé, cette forme de sainteté peut-elle nous inspirer? Un tel chemin d'humilité, d'enfouissement dans le quotidien, d'anonymat, est-il signifiant aujourd'hui?

Mon propos n'est pas de dire comment les Chrétiens et les Filles de la Charité vivent le Charisme Vincentien dans la ligne de Catherine. Depuis le siècle dernier, il est certainement vécu dans cette ligne. Je voudrais simplement éclairer le paradoxe suivant : une forte vie mystique peut-elle s'accommoder d'un service quotidien, souvent ingrat, répétitif, obscur, non-productif? Si nous livrons tout notre être à Dieu à travers bien des médiations nécessaires, qu'en sera-t-il de notre humanité? Ne risque-t-il pas d'y avoir opposition, séparation ou concurrence ou symbiose ou confusion? Le Charisme Vincentien vécu, que vient-il évangéliser en moi, en nous, en quoi et pourquoi est-il “ lumière ” pour ce monde?

Non! Ce ne sont pas là des questions académiques, abstraites! Ce sont des questions que le Peuple de Dieu se pose et se posera! Chaque génération y apporte sa réponse originale qui enrichit la vraie tradition. Les exigences du service, nous les connaissons, surtout si ce service passe par une profession précise; compétence, valeurs humaines, sens de la relation et de l'adaptation sont indispensables. Notre témoignage n'est souvent crédible qu'à ce prix. Le Charisme de la Fille de la Charité, continuant celui de Saint Vincent, n'est autre que la découverte du Christ dans les Pauvres par la contemplation et l'action. Et Saint Vincent, dans la conférence du 15 mars 1654, sur l'orgueil caché, dira : “ *Pour imiter cette humilité de Jésus, il faut aimer la vie cachée, comme lui, s'estimer des moindres de la Compagnie, se reconnaître misérable, sans esprit ni pouvoir...* ” [Livre des conférences aux sœurs, p. 448 - Coste, IX, 680].

L'humilité est un moyen de décentrement de soi-même et de retournement vers Dieu seul. Elle nous achemine vers le don

absolu. C'est Dieu et Jésus qui comptent, bien plus que nous-mêmes ! Nous n'avons pas à renier notre humanité, avec ses richesses et ses misères. La véritable humilité libère de ce besoin de se comparer aux autres, elle délivre de la peur, du qu'en-dira-t-on, du respect humain, du complexe d'infériorité, de la mauvaise image de soi ; que de pièges à éviter ! Elle apporte une sensibilité vraie et le courage d'être soi-même, justement parce qu'elle porte le regard sur Dieu et qu'elle perçoit que découragement ou amertume nuisent à la mission.

Ne s'agit-il pas de tourner son regard vers Dieu au lieu de se regarder soi-même et rentrer ainsi dans une vie nouvelle, à l'exemple de Jésus qui a délibérément opté pour les faibles, les petits, les victimes de l'injustice, sans jamais rejeter quiconque. Mais c'est dans ces "Pauvres" que Dieu se révèle, très particulièrement en son Fils devenu l'un d'eux. Humilité, Mission, Pauvres, Dieu se faisant pauvre parmi nous, voilà le chemin, la logique évangélique qui donne sens à notre action, à notre mode de vie communautaire, **au don radical** de nous-mêmes dans les Conseils évangéliques.

Dans cette logique, "*l'Amour est inventif jusqu'à l'infini*" ! [XI, 146]. Il n'y a pas, d'un côté, l'action de Dieu, son projet, et de l'autre, mon engagement, mon service. Ni concurrence, ni opposition, mais une Communion qui respecte et ce qui est Dieu et ce qui est l'homme. L'humilité se caractérise ainsi par la paix, la fidélité, la confiance, l'abandon. La vie de Sainte Catherine en est un exemple vivant et bien actuel.

Maurice Zundel, ce prêtre étonnant, "*à l'écoute du silence*", écrivait en 1963 : "*On ne peut pas aimer en se gonflant soi-même. On ne peut aimer qu'en faisant le vide en soi pour accueillir l'être aimé dans un espace respirable. C'est pourquoi l'humilité chrétienne est liée essentiellement à la mission chrétienne justement parce que nous ne sommes jamais là pour nous. Nous avons tous été ordonnés dès notre baptême à la personne de Jésus-Christ...*"

"*L'humilité, c'est ne pas se regarder*", aimait-il à dire. "*Être humble, c'est reconnaître que notre destinée, notre mission, viennent de Dieu et que nous sommes appelés à retourner à Dieu avec toute la grandeur de l'aventure humaine... L'humilité permet aux hommes d'aller aux quatre coins du monde. Moins préoccupés d'eux-mêmes, ils peuvent s'ouvrir à tout et remplir la mission que Dieu leur confie.*"

Raymond de Barrau, c.m.

### 1. SERVIR

- En quoi la spiritualité évangélique nous apparaît-elle essentiellement comme spiritualité de service ?
- Comment, à la suite de ses Fondateurs, la famille vincennienne reçoit-elle ce message du Christ Serviteur ?
- Pourquoi les Fondateurs insistent-ils particulièrement sur l'humilité et la simplicité dans le service ?

### 2. POURQUOI ?

- Y a-t-il des attitudes et des paroles du Christ qui sont particulièrement interpellantes pour nous Vincentiens ?
- En quoi les appels du Christ sont-ils pour nous appels des pauvres et les appels des pauvres, appels du Christ ?

### 3. COMMENT ?

- Quel regard et quelle collaboration avons-nous à l'égard de ceux qui œuvrent pour restaurer et promouvoir la dignité des plus démunis ?
- Aujourd'hui où les mots "service" et "charité" ont un peu perdu de leur sens évangélique, comment les redynamiser pour qu'ils soient "signifiants" ?

*Avez-vous pensé à votre réabonnement ?*

## ANIMATION VINCENTIENNE

16, Grande rue Saint-Michel  
31400 TOULOUSE

L'abonnement se fait à l'année légale (de janvier à décembre).

Trois cahiers annuels : France 50 F - Par avion 60 F

C. C. P. Animation Vincentienne, Bordeaux 4.463-09 M

### NUMÉROS DÉJÀ PARUS

- |                                   |   |
|-----------------------------------|---|
| 17. La prière.                    | 48. La justice.                           |
| 18. La foi.                       | 53. Louise de Marillac III.               |
| 19. Dieu.                         | 54. Louise de Marillac IV.                |
| 21. L'Évangile.                   | 55. Louise de Marillac V.                 |
| 22. La prédication.               | 56. Louise de Marillac VI.                |
| 23. Du catéchisme à la catéchèse. | 57. Le temps.                             |
| 24. L'enfant.                     | 58. L'humour.                             |
| 26. Le travail.                   | 59. Les premières Filles de la Charité 1. |
| 27. L'argent.                     | 60. Les premières Filles de la Charité 2. |
| 28. La paix.                      | 61. Des hommes apostoliques 1.            |
| 29. La simplicité.                | 62. Des hommes apostoliques 2.            |
| 30. L'humilité.                   | 63. Vincent, homme de prière.             |
| 31. La charité.                   | 64. La Vierge Marie.                      |
| 33. La mortification.             | 65. L'Incarnation.                        |
| 34. Le zèle.                      | 66. S'assembler.                          |
| 36. La Mission I.                 | 67. Le martyr.                            |
| 38. La formation.                 | 68. L'appel à la sainteté.                |

Les numéros commandés sont envoyés au prix de :

**16 F le cahier plus les frais d'envoi.**

### RÈGLEMENT DEPUIS L'ÉTRANGER

Le service de la Poste prélève

— Pour un virement international, la somme de 15 francs ;

— Pour un chèque, la somme de 40 francs, quelle que soit la somme versée !

*Nous vous remercions de bien vouloir en tenir compte lors du règlement de votre abonnement, en toute justice.*



*Lorsque je vais à la chapelle,  
je me mets là, devant le Bon Dieu, et je Lui dis :  
"Seigneur, me voici, donnez-moi ce que vous voulez."*

*S'il me donne quelque chose,  
je suis bien contente et je le remercie.  
S'il ne me donne rien,  
je le remercie encore  
parce que je n'en mérite pas davantage.*

*Et puis je Lui dis, alors, tout ce qui me vient dans l'esprit.  
Je Lui raconte mes peines et mes joies,  
et j'écoute.*

*Catherine Labouré*

